

## Lecteur Argent 6<sup>e</sup> année

Jean-Michel Jacques

École De La Pulperie, Chicoutimi

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

2009

### Destination l'Amazonie

Encore raté ! Dis-je en arrachant le bout de papier collé, sur le couvercle de beurre d'arachide. Pour une 124<sup>e</sup> fois, je suis affreusement déçu de lire sur l'endos « **looser** ». Ah, désolé, avec mes histoires j'ai complètement oublié de me présenter. Mon nom est Zachari Bouchard mais tout le monde m'appelle Zac. Je suis en secondaire un et on ne peut pas dire que je sois le plus populaire de l'école. Avec mes cheveux frisés mouton et de couleur poil de carotte, j'ai l'air de sortir tout droit d'une émission de télétoon ! Vous imaginez.

Vous voulez sûrement savoir pourquoi je suis si accro au beurre de « peanuts » ? Eh bien, j'ai décidé de partir en voyage. Le seul petit problème c'est que mes parents préfèrent se payer des rénovations que d'emmener leur fils chéris en vacances. C'est pourquoi j'ai décidé de participer à ce sacré concours ! Si je trouve le petit papier collé sur le couvercle de beurre de « peanuts » sur lequel est inscrit le mot **gagnant**, je gagnerai un voyage dans les Îles Caïman pour trois personnes. Je rêve de voir cet endroit qui a servi de repère aux pirates. Vous croyez peut-être que comme j'ai l'air d'un gentil garçon et que je vais sûrement inviter mes chers parents ? ! Et bien **NON** ! Ils sont bien trop occupés par leurs rénovations. J'ai plutôt pensé partir avec mes deux meilleurs et seuls amis.

Encore déçu de ma 124<sup>e</sup> défaite, je marche tranquillement dans les couloirs de l'école quand je vois mes amis Jean-Charles et Louis-Gabriel qui me font signe.

- Salut J-C ! Salut L-G !
- Salut Zac ! As-tu encore fait une indigestion de beurre d'arachide ? Tu n'as pas l'air de bien aller.
- Non. C'est juste que je commence à penser que je ne gagnerai jamais.
- Si ça peut te consoler je te donne mon dernier biscuit aux arachides.
- Non merci. Maintenant, je préfère le Nutella.

La semaine s'est déroulée comme toutes les autres. Le vendredi, mes parents me disent qu'ils ont une bonne nouvelle pour moi. Qu'est-ce que ça peut bien être ? Depuis, que j'ai arrêté de manger du beurre d'arachide, je me sens toujours déprimé. Une bonne nouvelle ne me fera pas de tort.

Mon oncle Tito, qui habite en Amazonie depuis longtemps, nous invite chez lui pour le congé de la relâche. Comme mon père voyage toujours pour son travail, il a beaucoup de points air miles. Il me propose d'emmener mon ami Jean-Charles avec nous. De toute façon Louis-Gabriel va aux Jeux du Québec cette semaine-là. Je suis très heureux. Ce ne sont pas les Îles Caïman mais tout de même. J'ai hâte d'y être.

C'est le grand jour. L'avion décollera dans quelques minutes. L'agent de bord vérifie nos cartes d'embarquement et on s'assoit. Le voyage c'est très bien passé. Après l'atterrissage, nous avons pris nos bagages et mon oncle (c'est plutôt l'oncle de ma mère) est arrivé. Ensuite, nous nous sommes enfoncés dans la forêt tropicale avec sa jeep. Après plusieurs kilomètres, des hommes armés de sarbacanes nous bloquent la route. Celui qui semble être le chef s'avance et demande à mon oncle :

- Tito ? Qui sont ces étrangers ?
- Ma nièce, son mari, mon petit neveu Zachari et son ami Jean-Charles.
- Bon, nous vous accompagnons au village.

Les naturels abaissent leurs armes. Ils se retournent et partent. Nous les suivons. Tout à coup, une espèce de gros chat, je crois que c'est un jaguar, bondit en face de moi. Il se prépare à me sauter dessus quand, soudain, une fléchette lui transperce le flanc.

- Fais attention, petit homme, les bêtes sont dangereuses dans le coin, dit le naturel qui avait soufflé la fléchette.

Le reste du voyage a été long et pénible. Les moustiques n'arrêtent pas de nous piquer. Nous arrivons enfin ! Que vois-je ? Le village est envahi par des indigènes.

- Oh non ! Ce sont les redoutables Shuars, nos pires ennemis ! Ah l'attaque ! cri le chef des amis de Tito.

La bataille est longue et sanglante. Il y a eu beaucoup de pertes dans les deux camps. J-C, ma famille et moi se tenions à l'écart sur une falaise.

- Stop ! crie mon oncle.

Tous les guerriers tournent la tête vers Tito.

- Je sais qu'aucun des deux clans ne voudrait être décimé de la carte. Alors, je propose que chaque clan choisisse un guerrier pour qu'ils s'affrontent. Qu'en pensez-vous ?

Tout le monde est d'accord. Le chef des Shuars dit :

- Nous choisissons *Gros-Ours-Fort-Comme-Un-Bœuf* !

On voit approcher un énorme colosse d'au moins deux mètres avec un collier de tsantzas. Pour ceux qui ne sont pas au courant, ce sont des objets de rituel fabriqué à partir de vraies têtes humaines rapetissées. Ces têtes d'ennemis tués étaient ramenées comme trophées et transformées pendant un rituel. Comme l'ennemi tué a une âme vengeresse, il faut absolument la garder prisonnière dans la tête. Une fois vidée et désossée, la tête était desséchée à l'aide de cendres et de pierres chaudes et elle était ensuite remplie de sable et cousue. Elle était pendue au cou de son nouveau propriétaire dans une cérémonie qui devait montrer aux ancêtres que la vengeance avait été accomplie et elle servait aussi de protection contre d'autres attaques. J'ai des frissons seulement à penser aux anciens propriétaires de ces têtes...

Selon la coutume, ce sont les envahisseurs qui désignent les deux adversaires. Le chef des Shuars me pointe du doigt. Je suis mort de peur. Ils ne peuvent pas me forcer ! Je suis mineur et pas brave du tout ! Tito me demande d'approcher et me dit :

– Tu n'as pas le choix. Tu es notre seule chance.

À ce moment, ma mère s'approche de moi et me dit :

– Te souviens-tu de l'histoire de *David et Goliath* que je te racontais quand tu étais petit ?

Mon adversaire s'approche de moi. Le chef des Shuars dit :

– Que le combat commence !

Le géant avance avec un sourire méchant. Alors, je prends une pierre sur le sol et je la lance entre les yeux du colosse. Il titube et s'écrase par terre. Dans l'histoire de ma mère David tranche la tête de Goliath avec son épée. La fin de mon voyage sera plus réaliste. Nous avons profité de l'effet de surprise pour prendre nos jambes à notre cou et s'enfuir en vitesse de cet endroit.

Heureusement, un hélicoptère qui passait par là nous a vu et est venu à notre secours. En décollant, il y a eu une secousse. J'ai sursauté et j'ai entendu la voix de mon père qui me disait :

– Zac, réveille-toi. Nous sommes presque arrivés chez ton oncle. Je m'étais juste endormi dans la jeep et j'avais fait un rêve.

